LETTERA EDIFICANTE

DEL SIGNOR ABBATE DU-BARAIL

RATIFICATA

DAL REVERENDISS. P. DELLA VALETTA

Generale de' PP. dell' Oratorio

Scritta in Francese, e tradotta in Italiano

in Testimonio della Pietà, e Religione

DI MONSIGNOR DE FITZ-JAMES

VESCOVO DI SOISSONS

Contro le atroci calunnie dopo la preziosa morte di sì Illustre Prelato con voci, e scritti ingiuriosi alla di Lui chiara Memoria sparse da suoi Detrattori.

Dissipati sunt, nec compuncti . . . . . Domine quando respicies? restitue animam meam a malignitate eorum.

Psal. 34. v. 16. & 17.





A Silloune par Laon.

le 28. Octobre 1764.

SI vous ne m' assuriez pas , Monsieur , que c' est une Personne respectable, qui mande de Rome les bruits injurieux, que l' on ose y repandre contre la memoire du feu MONSEIGNEUR L'EVEQUE DE SOISSONS, *j' aurois peine a croire, que la haine pût aveugler des hommes au point d' inventer des Calomnies aussi destituées de toute vraisemblance , & avec la certitude d' être bientot dementis, & couverts de la confusion, qu' ils meritent ; mais puisque Nous ne pouvons pas en douter , & que l' on desire un detail de tout ce qui s'est passé dans des circonstances dont le souvenir m' est si present; personne , Monsieur n' est plus en état que moy de le faire avec exactitude , & je le dois sans doutte a la Religion , que cet Illustre Prelat a deffendu avec tant de zele , & de lumieres; a l' Eglise de France , & a l' Episcopat, dont il a été l' ornement ; a l' amitié , dont il m' honnoroit ; au tendre , & respectueux attachement , que j' ai eu pour lui jusqu' a sa mort , & que je conserverai le reste de ma vie pour sa memoire .*

Monsieur l' Eveque de Soissons s' étant determiné par une juste defference pour sa Famille , a retourner a Paris, affin d' y consulter encor les Medecins , il communia dans sa Chapelle Episcopale le Jeudi 31. de May, jour de l' Ascension de Notre Seigneur , & partit le lendemain, accompagné de Monsieur & Madame la Duchesse de Fitzjames , & de Madame de Bouzols sa Soeur; il y avoit ce semble un peu de mieux dans sons etat ; mais ces lueurs d' esperance ne pouvoient me tranquillizer ; & je n' aurois pût me resoudre a me separer de de lui alors , s' il ne l' eut en quelque sorte exigé de

moy

Sillon per Laon.

li 28. *Ottobre* 1764.

SE non mi assicuraste, Signor mio, che da Persona di credito viene l'avviso degl'ingiuriosi romori che si osa spargere in Roma contro la Memoria del fù Mons. Vescovo di Soissons, stentarei a credere che il livore potesse acciecare uomini a tal segno di farsi inventori di calonnie prive totalmente d'ogni verisimiglianza, e sicuri d'essere ben presto smentiti, e ricoperti di quella confusione che si meritano: ma poichè, non potendosi rivocare in dubbio tale avviso, si desidera una Relazione distinta dell'intero fatto in quelle circostanze delle quali ho sì viva la ricordanza; ninno v'ha, Signore, più al caso di me per farla con esattezza; e ne sono altresì debitore alla Religione difesa da quell'Illustre Prelato con tanto zelo, e sapere; alla Chiesa di Francia, ed all'Episcopato di cui fu Egli l'ornamento; all'Amicizia onde onoravami, ed al tenero rispettoso affetto che strinsemi a Lui fino all'estremo di sua vita, e che manterrò verso la di Lui Memoria fino all'ultimo de' giorni miei.

Monsignor Vescovo di Soissons, per un giusto riguardo alle premure de' suoi Congiunti, deliberatosi di ritornar a Parigi, ad oggetto di consultarvi di nuovo i Medici, comunicossi nella sua Cappella vescovile il giovedì 31. Maggio, giorno dell'Ascensione di N. S., e nel dì seguente partì accompagnato da' Signori Duca, e Duchessa di Fitz-james, e Madama de Bouzols sua Sorella. Parea migliorato alquanto lo stato di sua salute; ma questi barlumi di speranza non poteano acquietarmi; ne avrei saputo risolvere a separarmi da

 Lui

moy par des motifs, que je devois respecter. Le mieux parut dabord continuer a Paris, & augmenter même pendant quelques jours. Il m' ecrivoit regulierement, & toujours de sa main; & j' ai encore des resultats du Conseil des Messieurs les Grands Vicaires, qu' il nous renvoyoit postilles par lui méme; car il avoit desiré en partant, que l' on continuat a Lui rendre compte de ce qui surviendroit d' un peu considérable dans le Gouvernement du Diocese, pour qu' il pût nous mander son avis, lorsque les affaires seroient de nature a ne pas souffrir d' un retard de quelques jours; mais le 20. Juin, veille de la Feste du S. Sacrement, je recûs une lettre de lui, & une de Madame la Duchesse de Fitzjames, qui me determinerent a me rendre auprez delui. Je ne le vis pas dabord en particulier, & il ne fût question que de sa Santé; mais le lendemain mattin, dez que ses Gens nous eürent laissez seuls il me confia le dessein, ou il etoit de faire une revûe generale sur toute sa vie, & de s' adresser pour cela au Pere de la Valette General de l' Oratoire, pour qui il avoit toujours eû une estime, & une amitiè particuliere; ajoutant cependant, qu' il craignoit, que son grand age, & ses continuelles occupations ne lui permissent pas delui rendre ce service. Je me chargeay d' en parler au Pere General; ce que je fis dans la matinèe. J' allay lui en faire la proposition a la Maison de l' Institution, ou il donnoit une Retraite a ses Confreres. Ce respectable Viellard me repondit, les larmes aux yeux : Monsieur je donnerois mon Sang pour Monsieur de Soissons, il peut disposer de moy. *Je pris jour & heure pour le lendemain, & de puis ce moment jus qu' a celui qui nous a enlevè Monsieur de Soissons, il ne s' est presque pas passè un seul jour, ou le Pere de la Valette ne soit venû passer du temps avec lui.*

Monsieur l' Eveque de Soissons recût cette reponse avec joie & reconnoissance; & je convins tout de suitte d'en aller instruire Mr. le Curè de la Paroisse de S. Sulpice sur

Lui , se non mi avesse egli stesso in certo modo obbligato a restare , adducendomene ragioni che dovevo rispettare .

Il suo miglioramento sembrò da principio che continuasse in Parigi , ed eziandio aumentasse per parecchi giorni : scriveami all'ordinario , e sempre di sua mano ; ed ho tuttavia dei Risultati della Consulta de' Monsignori Vicarj Generali , ch' Ei ci rimandava da lui medesimo postillati ; perocchè nella sua partenza mostrò desiderio che si continuasse a rendergli conto di quanto accaderebbe nel governo della Diocesi , a fine di poterci significare i suoi ordini , quallora fossero affari di qualche considerazione , e di tal natura da comportare il ritardo d' alcuni giorni .

Ma li 20. Giugno , vigilia del *Corpus-Domini* , ricevei Lettere di Lui , e di Madama la Duchessa Fitzjames , le quali mi determinarono a rendermi presso di Lui . Non lo vidi da solo a solo in arrivare , ne d' altro si parlò che della sua sanità ; ma il dì seguente, subito che i suoi familiari ci lasciarono soli , confidommi l' intenzione sua di fare una rivista generale di tutta la vita sua , e d' indirizzarsi perciò al P. Della Valetta Generale dell' Oratorio , per cui ebbe sempre una stima , ed un' amicizia particolare ; soggiungendo però ch' ei temea non fosse quegli impedito dal prestargli il desiato officio a caggione di sua vecchiaja , ed occupazioni continue . M' incaricai di parlarne al P. Generale , siccome feci quella stessa mattina , portatomi alla Casa dell' Istituzione , dove Ei stava dando gli Esercizj a suoi Confratelli . Colle lagrime agli occhi rispósemi quel Venerando Vecchio : *Signore iò darei 'l mio sangue per Monsignor di Soissons , onde sono in tutto alla sua disposizione* . Appuntai l'ora pe 'l dì seguente , e d' allora in poi , fino al momento che ci rapì Monsignor di Soissons , non passò quasi giorno, in cui non venisse il P. della Valetta a trattenersi seco per qualche tempo . Riceve Monsignor Vescovo di

sur la quelle il etoit logè . Je me rendis effectivement dans l' aprez midy chez Mr. Du-Lau avec un ami commun Mr.l' Abbé de Launay Prieur d' Argenteuil, qui fût temoin de toute notre conversation . Je lui dis que Monsieur l' Eveque de Soissons ayant lieu de regarder son etat comme fort dangereux , & ne voulant pas attendre, qu' il fût encor affoibli pour se preparer a recevoir les derniers Sacrements , il m' avoit priè de l' en prevenir , & de lui dire qu' il avoit choisi le Pere General de l' Oratoire pour son Confesseur . J' ajoutaï , que ce dernier seroit venu lui marquer la mème deference , sans la circostance d' une retraite qui ne lui permettroit pas de sortir de tout le jour . M.r Du-Lau , à qui je fis ensuite un detail de l'ètat du Malade , me repondit , qu' il ne voyoit encor aucun des Symptomes qui annoncent, & precedent ordinairement la fin de ces maladies; mais qu' au reste les dispositions de Monsieur l' Eveque de Soissons etoient bien louables , & qu' il seroit toujours a ses ordres . Qu' a l' egard du S. Viatique je scavois le privilege , qu'ont M.rs les Eveques de faire dire la Messe dans leur appartement , lors qu' ils sont dangereusement malades , & d' y communier ; que cela seroit moin fatiguant pour Monsieur de Soissons , & qu' il en ètoit le Maitre: je repondis a M.r Du-Lau que je croiois , qu' il pensoit comme moy , qu' il seroit plus convenable pour l' edification publique , qu' il administrat Monsieur l' Eveque de Soissons ; que j' en ignorois encore le jour, & que j' aurois soin de l' en avertir : Nous nous separames ; & dez le Soir M.r le Curé vint rendrevisite a Monsieur de Soissons . Ce dernier avoit desire dabord recevoir les Sacrements le jour de l' Octave du S. Sacrement ; mais sur ce qu'on lui representa que cette mattinée seroit fort remplie par la longueur des offices , & de la procession solemnelle , il se determina a les recevoir le Mecredi 27. Veille de l' Octave . J' envoyay dez le matin prevenir M.r le Curé , qui me manda , qu' il ne sortiroit point , & sur les onze heures M.r le Duc

de

Soissons con giubilo , e gratitudine questa risposta, ed indi convennimo di andar io a darne parte al Signor Curato di S. Sulpizio , nella cui Parrocchia egli abitava.

Mi portai in fatti nel dopo pranzo alla Casa di Mr. Du-Lau col Signor Abbate de Launay , Priore d'Argenteuil , comune amico , il quale fu presente a tutto il nostro discorso; in cui gli dissi, come Monsignor Vescovo di Soissons , avendo motivo di considerarsi in stato di molto pericolo , ne volendo diferire ad un tempo di debolezza ancor più grande per disporsi a ricevere gl'ultimi Sagramenti , aveami pregato di pervenirnelo , e dargli parte , com' Egli avea scelto il P. Generale dell' Oratorio per suo Confessore: soggiunsi che quest' ultimo sarebbe anch' esso venuto a passar seco una simile convenienza , se l'attuale Ritiro in cui era per gli Esercizj non gli avesse vietato d'escire quel giorno.

Mr. Du-Lau , cui pure divisai lo stato dell' Infermo , risposemi , ch' ei non vedea per anco veruno di que' sintomi , i quali sogliono annunziare , e precedere la fine di tali malattie ; ma che per altro le disposizioni di Monsignor de Soissons erano molto lodevoli ; ed ei sarebbe sempre mai pronto a suoi cenni : che rispetto al SS. Viatico supponevami noto il Privilegio dei Vescovi di far celebrare la Messa nel Loro Appartamento , quando sono pericolosamente infermi , e di comunicarvisi : che ciò sarebbe di minor travaglio a Monsignor di Soissons , e di così fare n'era il Padrone. Risposi a Monsignor Du-lau , ch' io credevo sarebbesi egli uniformato al mio pensiero ; cioè , che per la pubblica edificazione era più convenevole l'amministrar esso i Sagramenti a Monsignor di Soissons ; che non ancora ne sapevo il giorno , ma sarebbe stata cura mia il farnelo avvisato : indi ci separammo , e la stessa sera venne il Signor Curato a visitare Monsignor di Soissons.

de Fitz-james, M.r l'Abbé Goffet Grand Vicaire, & ecolatre de Soiffons, & moy, nous étant rendus chez M.r Du-Lau, Nous suivimes le S. Sacrement jusqu' a la chambre du Malade, ou entrerent M.r le Curé un Pretre de sa Communauté, qui l' assistoit dans cette ceremonie, M.r Goffet, & moy. La Famille de Monsieur de Soissons demeura dans la premiere piece, dans la crainte de trop s'attendrir en sa presence. Nous le trouvames dans un fauteuil revétû de ses habits d' Eglise, le Pere General étoit auprez de lui, & plusieurs de ses domestiques. Dez que M.r Du Lau eut posé le Ciboir, & les saints huiles sur la table prepar e il s'approcha du Malade, & lui dit: Monseigneur l' usage de ce Diocese, est d'administrer le Sacrement de l' Extreme Onction avant le S. Viatique. *Monsieur de Soissons lui repondit;* Monsieur je le scais, je desire recevoir l'un & l'autre Sacrement, & j'y ay une grande confiance. *Aprez quoy il se fit ôter l' Etole, le Camail, & le Rochet, & reçût les Onctions avec des grandes marques d' humilité, & de respect s' unissant a toutes les prieres.*

Les onctions finies, M.r le Curé s' étant rapproché de lui, le pria de faire sa profession de foy, Monseigneur l' Eveque de Soissons recita suivant l' usage le Simbol en latin, tres posement, avec beaucoup d' onction, & faisant effort pour se faire entendre distinctement, a cause d' une grande extinction de voix; en suite M.r le Curé l' ayant communié lui dit : Monseigneur je ne peus mieux faire pour entretenir en Vous les sentimens de Foy, & d' amour dont Vous étes penetré en ce moment, que de Vous rappeller une Priere, que vous avez recitée souvent a l'Autel; in spiritu humilitatis, & in animo contrito suscipiamur a Te Domine; *& le reste de la Priere, qu' il lui recita en Latin, aprez quoy il se retira, & Nous accompagnames touts le S. Sacrament jusqu' a l' Eglise.*

Lorsque je fûs de retour auprez de Monsieur de Soissons, il me dit : je viens de recevoir une grande conſola-

Avea questi desiderato da principio di prendere i Sagramenti nel giorno ottavo del *Corpus-Domini*; ma rappresentandosele che quella mattina sarebbe stata molto occupata dalla lunga officiatura, e solenne Processione, risolvè di riceverli nel Mercordì 27. vigilia dell' Ottava. Mandai di buon mattino a prevenire il Signor Curato, quale mi fè significare ch' ei non sarebbe uscito, ed un ora in circa avanti mezzodì il Signor Duca di Fitz-james, il Signor Abbate Gosset Vicario Generale, e Prefetto de' Studj di Soissons, ed io renduticì presso M^r. Du-Lau, accompagnammo il SS. Sagramento fino alla camera dell' Infermo, in cui entrarono il Signor Curato, un Sacerdote della sua comunità che l' assisteva in quella funzione, M^r. Gosset, ed io. I Parenti di Monsignor di Soissons rimasero nell' Anticamera per timore di soverchia tenerezza in di lui presenza. Il ritrovammo in sedia d'appoggio, vestito de' suoi abiti ecclesiastici, col P. Generale a fianco, e molti familiari all' intorno. Subito che M^r. Du-Lau ebbe posato la Sagra Piside, e l' Oglio S. sopra la mensa preparata, avvicinossi all' infermo, e dissegli: *Monsignore, l' uso di questa Diocesi è di ministrare il Sagramento dell' Estrema unzione prima del SS. Viatico*. *Lo sò, Signore* rispofegli Monsignor di Soissons, *ed io bramo ricevere l' un e l' altro Sagramento, ne' quali hò una gran fiducia*. Dopo di che fattasi levare la Stola, la Mantellina, ed il Rocchetto, ricevè le Sagre Unzioni con segni grandi d' umiltà, e di riverenza, rispondendo a tutte le Preci.

Data l' estrema Unzione, e riaccostatosi a Lui il Signor Curato, pregollo a fare la sua Professione di Fede; e Monsignor Vescovo di Soissons recitò, giusta il costume, il Simbolo in latino, posatissimamente, e con molta unzione, sforzandosi, nella grande estinzione di voce in cui era, di farsi intendere distintamente: indi avendolo comunicato, il Signor Curato dissegli: *Monsignore per conservare in Voi que' vivi sensi di*

Fede

folation, & de plus nous devons aux autres l' exemple de ne pas attendre a l' extremité pour demander les Sacrements. *Il fit part de sa satisfaction, & des memes sentiments a M.r le Curé lorsqu' il vint le revoir, & au peu des Personnes, qu' il laissoit encor entrer dans sa chambre, qui etoient Monseigneur le Cardinal de Choiseuil, Monseigneur l' Archeveque de Lyon, & Monseigneur l' Eveque de Carcassone. Toutes ces Personnes sçavent combien elles ont été édifiées du peu de paroles, que la foiblesse, & l' etouffement lui permettoient de le leur dire, lorsq' elles venoient le voire. Il me chargea aussi d' écrire le jour meme a son Chapitre pour lui faire part de ce qui s' étoit passé & se recommander a ses prieres.*

Le lendemain Jour de l' Octave du S. Sacrement; le jour de S. Pierre, & je crois le Dimanche suivant Monsieur de Soissons se fit porter en Chaise a l' Eglise des Recolets pour y entendre la Messe: il falloit bien du courage, & grand desir d' assister au S. Sacrifice pour entreprendre une chose qui paroissoit a tout le monde si fort au dessus de ses forces.

Enfin la semaine suivante la foiblesse etant encore augmentée, & le devaiment devenû plus frequent, il lui fût toutafait impossible de sortir, & nous lui proposames, le Pere de la Valette, & moy, de faire dresser un Autel dans son Cabinet, ce qui lui procureroit la consolation d' entendre la Messe de sa chambre: Il accepta la proposition avec joie, pourvû que ce fût avec l' agrément de l' Ordinaire; & comme je manquay deux fois Monsieur l' Eveque de Cydon qui gouvernoit pendant l' abscence de Monsieur l' Archeveque de Paris, il me dit, il faut tacher de le trouver, car il ne faut rien faire que dans les regles: *Je trouvay Monsieur de Cydon, en sorte que je fis avec son agrément tout preparer pour dire la Messe dans l' Appartement dez le lendemain Dimanche.* C' *etoit le huit juillet, & le douzieme jour depuis celui, ou Monsieur de Soissons avoit*

re-

Fede e di Carità, onde siete or penetrato, non hò mezzo migliore, che il rammentarvi un' Orazione da Voi sovente recitata all' Altare,„ In spiritu humilitatis, & „ in animo contrito suscipiamur a Te Domine, &c. con quel che siegue recitatogli in latino. Quindi il Signor Curato ritiroffi, e tutti noi accompagnammo il SS. Sagramento fino alla Chiesa.

Ritornato da Monsignor di Soissons, dissemi: *hò testè ricevuta una grande consolazione, oltre che noi dobbiamo dare esempio agl' altri di non ridursi all' estremo per chiedere i Sagramenti*. Partecipò la sua contentezza, ed i medesimi sentimenti al Signor Curato, allorchè venne à rivederlo, ed a quelle poche persone ch' Ei tuttavia ammetteva in sua Camera, quali erano il Signor Cardinale di Choiseuil, Monsignor Arcivescovo di Lione, e Monsignor Vescovo di Carcassona. Tutti questi ben sanno quanto rimasero edificati dalle poche parole che potea dir loro, attesa la sua fiacchezza ed affanno, quando venivano a visitarlo. M' incaricò pure di scrivere lo stesso giorno al suo Capitolo per farlo inteso di quant' era occorso, e raccomandarsi alle sue orazioni.

Nel seguente giorno, Ottava del SS. Sagramento; nel giorno di S. Pietro; e parmi anche nella Domenica seguente fecesi Monsignor di Soissons portare in seggia alla Chiesa de' Riformati per ascoltarvi la Messa, e bisogna ben dire che avesse un gran coraggio, e pari desio d' assistere al S. Sagrifizio, facendo tali mosse che sembravano a tutti di molto superiori alle sue forze.

Finalmente la settimana appresso cresciuta vieppiù la debolezza, e gli sfinimenti divenuti più frequenti, se gli rendè totalmante impossibile l' uscire di casa: allora il P. della Valetta, ed io le proposimo di far erigere un Altare nel suo Gabinetto per avere così la consolazione d' udire la S. Messa dalla sua Camera. Accettò con giubilo il progetto, purchè venisse approvato dall' Ordinario; e perocchè due volte non ritrovai

Mon-

reçû le S. Viatique ; en forte que Monfieur de Soiffons proffittant de la Difcipline etablie a cet egard dans le Dioceze de Paris, il eut encore ce jour la le bonheur de recevoir Notre Seigneur, & enfuite d' affifter, lorfqu' il etoit en etat, au S. Sacrifice.

Voila, Monfieur, dans la plus exacte verité ce qu' il c' eft paffé pendant les dernieres femaines de la maladie de Monfieur l' Eveque de Soiffons. Je n' ay rien avancé dont je n' aie eté le Temoin, & plufieurs autres avec moy: je ne fortois presque point de fa chambre; & dans des moments, ou il eft fi naturel de s' epancher dans le coeur d' un Ami, je l' ay toujours trouvé egal a lui méme, ne cherchant point a attendrir les autres fur fon état, ne s' attendriffant point fur lui méme, voyant la mort fans effroy : fouffrant fans fe plaindre; comptant peu fur les reffources de la Medicine, faifant cependant ponctuellement tout ce que les Medecins lui prefcrivoient, parceque c' etoit l' ordre de la Providence. *Il s' etoit remis entierement entre les mains de Dieu, & repetoit fouvent ce beau paffage de l' Epitre aux Romains:* Sive vivimus Domino vivimus, five morimur Domino morimur.

Sa Famille fe raffembloit auprez de lui les aprez midy: au milieu de perfonnes qui lui etoient fi cheres il prenoit peu de part a la converfation: les yeux fermés, & retiré en lui méme, il s' occupoit prefque toujours, comme il me l' a dit, de Dieu, & de l' eternité : je lui faifois tous les jours une lecture tirée d' un livre intitulé, Entretiens fpirituels en forme des prieres pour fervir de preparation a la mort : par un Religieux Benedictin de la Congregation de S. Maur. *Ce livre ecrit avec beaucoup d' onction eft prefque tout entier formé des paroles de l' Ecriture, & des Peres: Monfieur de Soiffons le goutoit beaucoup : il m' arrettoit fouvent pour me rappeller les premiers mots des paffages que l' Auteur rapporte a la marge : Cette lecture, & l' entretien journalier avec le Pere General, qui fcait par-*

ler

Monsignor Vescovo di Cydon, il quale governava in assenza di Monsignor Arcivescovo di Parigi; *bisogna*, dissemi, *procurar di trovarlo*, *poichè nulla s' hà da fare fuor di regola*. Rinvenni Monsignor di Cydon, e quindi feci col di lui assenso preparar ogni cosa per dire la Messa nell' Appartamento subito il giorno dopo, ch'era Domenica. Correan gli 8. di Luglio, dodici giorni dopo che Monsignor di Soissons avea ricevuto il SS. Viatico; onde prevalendosi della disciplina intorno a ciò stabilita nella Diocesi di Parigi, ebbe anche in detto giorno la sorte di ricevere Nostro Signore; ed indi poi di assistere, finchè fu in istato, al S. Sagrificio.

Ecco, Signor mio, con la più esatta verità quanto è accaduto nell' ultime settimane dell' infermità di Monsignor di Soissons. Nulla hò asserito di cui non sia stato io testimonio, e molti altri meco. Non uscivo quasi mai dalla sua camera; ed in certi momenti ne' quali è cosa tanto naturale l' aprir e versar il suo nel cuor d' un Amico, io l' hò ritrovato mai sempre eguale a se medesimo. Ne cercando di movere altri a compassion del suo stato, ne compassionando punto se stesso: rimirando la morte senza turbarsi, e tollerando i suoi mali senza lagnarsi: poco conto facendo dell' indnstrie della Medicina, ed eseguendo non pertanto a puntino ogni prescritto de' Medici; *perciocchè tal era*, dicea, *l' ordine della Providenza*. S' era egli intieramente rimesso alle mani di Dio, e spesso ripetea quel bel passo della Pistola a Romani: *Sive vivimus Domino vivimus, sive morimur Domino morimur*.

Radunavansi a Lui d' intorno i suoi Congiunti nelle ore di Vespro: in mezzo a Persone che gli eran sì care, poca parte prendea nella conversazione: serrati gli occhi, e raccolto in sestesso occupavasi quasi di continuo (com' ei mi disse) nella meditazione di Dio, e dell' Eternità. Facevogli ciascun giorno una lettura, cavata da un libro intitolato: *Trattenimenti spirituali in forma di preghiere per servir d' apparecchio alla morte*,

ler le Dieu avec une dignité, & une onction qui lui sont propres, suffisoient pour fournir de matiere pendant chaque jour a ces longues meditations.

Vous pouvez, Monsieur, communiquer cette lettre autant que Vous le jugerez utile; trop heureux de pouvoir rendre ce fidele temoignage a un Ami respectable, & plus heureux encor si j'ay pû apprendre par ses exemples a mourir comme lui. C'est une pensée qui m'occupoit souvent pendant le cours de sa maladie: attaqué depuis plusieurs années de la poitrine, j'examinois la maniere dont je dois m'attendre a finir ma carierre, & je m'essayois en quelque sorte sur ce lict de douleur, ou je le voyois si tranquille, & si soumis a la volonté de Dieu. Obtenez moy, je vous suplie Monsieur, la même grace par vos prieres, & recevez les assurances de l'attachement respectueux, avec le quel j'ay l'honneur d'etre.

Monsieur.

Votre tres humble, & tres obeissant.
Serviteur. l'Abbé Du-Barail.

Vû les faits contenus en la susdite lettre, j'en certifie l'exacte verité.

Fait a Paris le 7. Novembre 1764.

La Valette Superieur General de l'Oratoire.